Document généré le 3 juin 2025 04:36

Inter
Art actuel

Topo Québec

Sonia Pelletier

Numéro 43, printemps 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/46893ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Pelletier, S. (1989). Topo Québec. *Inter*, (43), 27–27.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CONFÉRENCE DOMINGO CISNEROS : PERSPICACE ET ENRACINÉ

À la galerie Articule [1], devant une audience d'environ une dizaine de personnes, simplicité et conviction prédominaient dans la voix de Domingo CISNEROS pour qui *La Presse* et *Le Devoir* que nous lisons chaque jour représentent systématiquement un coin de forêt perdu et la lumière qui nous éclairait lors de cette conférence, rien de plus qu'une mare d'eau en moins.

Présentation d'un diaporama : Projet *La Zona del Silencio* (1985, *INTER* n° 29), contribution au *Symposium de la Sculpture de Saint-Jean-Port-Joli* (1984), ainsi que tous ses objets du *Bestiaire Laurentien* faisant présentement partie d'une exposition itinérante à travers le Canada. De plus, un vidéo avec des images vives et quotidiennes d'une vie en forêt avec pour son, le vent, le chant et le cri des animaux.

En fait, tous les besoins que requiert la vie urbaine sont en contradiction avec le travail et la lutte acharnée que mène cet artiste originaire du nord du Mexique. Entretenant depuis maintenant vingt ans des rapports avec les autochtones d'ici, il a tenté en vain, très souvent, de sauvegarder non pas le folklore de ces tribus, mais « l'esprit, la force et le pouvoir créateur de ce peuple en symbiose avec l'environnement faunique et végétal ».

Ses matériaux : ossements bois feuillages plumes peaux cailloux animaux momifiés.

Ses lieux : la forêt et le désert non domestiqués.

Ses contradictions : l'esthétisme, l'idée de l'art issue de la modernité et le lieu institutionnellement implanté pour exposer.

Son fatalisme : les catastrophes écologiques sont des péchés.

Son idéal et sa démarche ; faire renaître le processus créateur de l'esprit chamanique axé sur le rituel des primitifs.

Après tout, nous a-t-il révélé, c'est le pouvoir de l'artiste qui a inventé Dieu.

Sonia PELLETIER

[1] Conférence donnée le 16 février '89 dans le cadre de *L'art qui parle '88-89*, à la galerie Articule, 4060, boul. Saint-Laurent suite 106, Montréal.

TOPO QUÉBEC

LES CHOSES/BÊTES ET VAUDOIS

Les récipiendaires du prix de « la Relève » dans le cadre de la deuxième *Biennale des arts visuels de l'Est du Québec* (1987) exposaient conjointement à Obscure une installation impliquant *Vaudois* de BERRI et les *Choses/bêtes* d'Émile MORIN.

La dynamique de cette exposition se joue entre deux formes résiduelles et tributaires d'une production antérieure : le *Vaudois* caractérisé par une configuration architecturale non-conventionnelle, mi-animal, supporte du matériel audio-visuel et éclaire l'ensemble du dispositif central. Les *Choses/bêtes* (que l'on retrouve en nombre prépondérant), justifient leur nomination sous une double résonance : en fait, ces « choses » ressemblent étrangement à des « bêtes » et puis, cette « chose » réinvestie dans son contexte actuel est « bêtement » née au hasard d'un travail scénographique.

Couchés, debout, au sol ou au mur, ces motifs récurrents dont l'insistance déconcerte autant qu'elle s'anéantie par la répétition, s'articulent globalement sous la forme d'un système binaire : plein/vide. Le modèle *Vaudois ou chose/bête* se réclame à la fois du moule et de son résidu, de la trace, du réceptacle et du support. Il est simultanément l'objet ou son cadre. Il est frigidaire ou capot d'auto. Il est, selon une ancestrale dualité, fait de matériau noble comme la céramique ou de matière plus artisanale comme le bois.

En réitérant ainsi par le biais d'une systémique de renvois multi-combinatoires de la forme gabarit à la forme générée par celui-ci, Émile MORIN et BERRI confrontent le spectateur à l'idéologie occidentale relativement à l'appréhension du plein et du vide.

L'expressivité de la matérialité de cette installation n'oppose pas ces deux concepts au niveau fonctionnel. Ils coexistent ici singulièrement et marquent la faillite du « contour » et de son « remplissage ». Matérialisation de l'absence et présence virtuelle d'absence.

Sonia PELLETIER

Les Choses/bêtes et Vaudois, d'Émile MORIN et BERRI.